

un petit schooner court enlever un sloop de guerre. Ce fut le premier exploit naval des Américains. Ce coup-de-main donna à l'insurrection plus de cent canons et des munitions. De pareils prodiges exécutés par une si petite troupe animèrent le courage des peuples. Les insurgés osèrent songer à s'emparer du Canada dont ils venaient d'enlever la barrière, et y envoyèrent deux expéditions. La colonne d'Arnold, composée de 1,000 hommes, avait à suivre la côte jusque à la bouche de la rivière Kenebec, dans le Maine ; delà il lui fallait monter jusque à sa source, puis se jeter dans des montagnes qui vont jusque au Saint-Laurent. Arnold ouvre sa marche en septembre, et s'engage avec sa troupe, dans des déserts que l'homme n'a jamais fréquentés. Toujours à l'avant avec ses hardis pionniers, il fraie un passage à ses compagnons. Les obstacles se multiplient, et il faut à la troupe avanturière l'exemple de son chef pour ne se pas décourager ; les derniers sous le colonel Enos retournent dans leurs foyers sans que l'avant-garde en ait connaissance. Aux fatigues vient se joindre la famine. Chaque homme est réduit à une demi-livre de fleur par jour, et l'on est à encore à cent milles des premières habitations canadiennes. On n'a pas fait soixante et dix milles que les provisions sont consommées. Alors Arnold, avec les plus vigoureux, fait une marche forcée arrive au premier village et retourne pour satisfaire aux premiers besoins de sa troupe. Après avoir ainsi franchi les hauteurs qui séparent les versans de l'Atlantique et du Saint-Laurent, il atteint le 4 novembre Sartigan, premier établissement canadien sur la rivière Chaudière, et de là, en cinq jours, paraît à la vue de Québec à la tête de moins de 800 hommes. Campé à la Pointe-Lévi, le manque d'embarcations et une tempête l'empêchent de surprendre la place. Enfin le 13, il pénètre par le même défilé que franchit Wolfe, et range sa troupe dans la plaine d'Abraham. Mais le canon de la citadelle l'avertit que Québec est sur ses gardes et en conséquence, il juge prudent de se retirer à la Pointe-aux-Trembles à vingt milles de la place, pour y attendre Montgomery. Mais sa marche dut le placer au premier rang des héros modernes. La jonction des deux colonnes américaines se fit le 9 décembre. A l'assaut du 31, Arnold qui conduisait la seconde attaque, ne put se frayer un